

Plus jamais, jamais, jamais

Claudine Thibaudeau

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibaudeau, C. (2004). Plus jamais, jamais, jamais. *Moebius*, (102), 99–100.

CLAUDINE THIBAudeau

Plus jamais, jamais, jamais

ces moments partagés
dans la douceur des fins de jours
ces bijoux d'alors
enfouis dans les sillons de mes labours d'automne
ces jardins de joie de jadis
euphories de florilèges
où s'estompaient rancunes alourdis de silence
étrangeries d'êtres tiraillés de désirs fous
d'innommables fantasmes

mais le crépuscule
expiant la cruauté lumineuse des aubes quotidiennes
par cet instant sacré de l'apothéose
où s'unissent les esprits dans la fusion
des roses du couchant

plusjamaisplusjamaisplusjamais

nous partions survoltés à la conquête de l'espace
cela dépendait du ciel
notre humeur se façonnait aux nuages
tel un oiseau qui ne se sait pas écouté
la cadette chantait
nous saluaient les arbres chevelure de l'été
dentelles des nuits lunaires
spectateurs avertis toujours émerveillés
nous annoncions aux villages somnolents les fêtes de la nuit

plusjamaisplusjamaisplusjamais

lui d'une gauche hardie tenait le volant
tandis que sa dextre recréait le paysage
qu'il encadrait de mots rythmés et de fumée
puis cassait une noix caressait une tête
un rêve une idée
bâtissait un projet saluait un oiseau
chassait tendrement une abeille
emprisonnée dans une toison
le contre-jour estompait les maisons

notre nacelle amerrissait sur les flammes de l'horizon
même l'enfant se taisait pour écouter le silence

plusjamaisplusjamaisplusjamais

profils et plans mordorés nous quatre seuls au monde
très intenses très personnelles vibrations
oui pour un instant un si court instant
la musique du bonheur

plusjamaisplusjamaisplusjamais

buions la dernière goutte de couleur
respirions le dernier effluve de la dernière corolle
à se fermer sous le dernier rayon du jour
une longue main brune tirait le rideau
allumait les phares
mettait cap sur la Grande Ourse
pendant que la petite s'endormait
en fredonnant la nuit
et que l'aînée les yeux étoilés
quittait le plateau pour de nouveaux spectacles

plusjamaisplusjamaisplusjamais